

AMBINANINDRANO

- La responsable de la **communauté** est désormais **sœur Jeromine** (son tel mob +261 33 24 204 22) elle a également en charge la pastorale. Elle connaît la spiruline pour avoir visité le site d'Ibity alors qu'elle était cinq ans à ANTSIRABE.
- La responsable du **dispensaire** est **soeur Martine** (son tel mob +261 33 01 832 72). Elle succède à soeur Pascaline désormais responsable de la communauté d'Ambositra. Martine a découvert la spiruline lorsqu'elle était précédemment à Ambolotara et avait attiré l'attention de l'association Para Los Ninos sur le sujet (PLN association basée à Tours et qui est comme Esperanza membre du MIAE et a décidé en décembre 2014 de s'associer à Esperanza dans le projet d'extension de notre centre de production de spiruline dont bénéficieront les trois sites qu'ils soutiennent)
- Soeur **Nivo** assure la direction de l'école depuis 2013.
- Soeur **Zoly** (prononcer zoul) assure le secrétariat de l'école et l'économat de la communauté. Cette jeune soeur est également responsable de la **cantine scolaire**.
- Soeur **Thérèse** est responsable de la pastorale du district (28 églises)
- Soeur **Charlie** est enseignante en anglais et "EVA" (éducation à la vie et à l'amour)
- Deux jeunes novices complètent cette équipe :
- **Catherine** enseignante en sciences et en mathématiques
- Et **Jeannette** qui contribue au fonctionnement de la cantine
- Enfin une femme du village, **Lipa** (Célestine en français) est employée à la cuisine. Nous la rencontrerons (avec son fils Parfait) alors qu'elle décortique le riz en le pilant et qu'elle sélectionnera une poule pour notre dîner.
- Les sœurs missionnaires de Fatima (congrégation d'origine malgache fondée le 3 janvier 1976 par soeur Jeanne d'Arc et un évêque aujourd'hui décédé) sont présentes **depuis 2002** à Ambinanindrano. Leur maison a été construite (une fort belle construction de qualité et résistant aux intempéries) par nos amis de l'association AMIFAMA (Georges Billotte "Gegeo").
- La congrégation regroupe à ce jour **48 sœurs** réparties dans quatre diocèses (Antsirabe où se trouve la maison générale. Tana, Ambositra et nouvelle implantation à Feneriv Est dans la zone de Tamatave) soit dix communautés.
- **Projet de décortiquerie** le riz une fois récolté doit être "décortiqué" pour en séparer l'enveloppe, le son, qui peut ensuite être utilisé comme aliment pour les animaux. Ce travail long et fastidieux, mais aussi physique, est confié traditionnellement aux femmes qui pilent le riz dans un mortier. Depuis quelques années de nombreux petits projets de décortiqueries artisanales soutenues notamment par des ONG voient le jour à Madagascar. Ces projets comportent une machine qui broie le riz couplée à un petit groupe électrogène diesel. Il s'agit en général de projets communautaires. Gegeo nous avait demandé d'essayer d'évaluer pour AMIFAMA le projet et ses acteurs lors de notre mission. Malheureusement le **promoteur du**

projet, le curé d'Ambinanindrano n'était pas présent durant notre séjour et il était semblait-il **la seule personne à pouvoir nous renseigner**. Nous avons cependant pu obtenir quelques informations.

- Il existe **déjà une décortiquerie au village**. Elle est installée dans la rue du marché non loin du chemin qui mène vers l'école des sœurs. Nous l'avons vue fonctionner.
- Le projet du curé vise à répondre à une **demande** forte pour cette activité. Il projette également de pouvoir dégager un petit **bénéfice** du fonctionnement de l'installation (avec le coût de la prestation et le produit de la revente du son). Ce bénéfice permettrait de subvenir aux **besoins de la cure** ainsi qu'à de **petits travaux d'entretien** dans les 18 fokontanys (prononcer "fouktan") que regroupe AMBINANINDRANO. Le curé projette d'installer le matériel **dans l'enceinte du presbytère** et des bâtiments paroissiaux dans lesquels nous nous sommes rendus. Pas d'information sur la ou les personnes qui auraient en charge l'exploitation et sur leur fiabilité.
- Nous avons obtenu plus tard à **Antsirabe** quelques informations sur une autre installation de décortiquerie que Yvonne (laïque consacrée) des Franciscaines missionnaires de Marie a réalisée dans son centre APAEA (soutenu par Para Los Ninos et qui va bénéficier de la spiruline de notre ferme Fanantenana). Elle facture **40 ariarys par kilo** le service ce qui permet de payer le gaz oil nécessaire.
- (→ une information à partager avec Gegeo et une conclusion : si en soit le projet peut répondre à un vrai besoin local et n'est pas à risque, il reste toutefois à évaluer le sérieux et la fiabilité de ceux qui auraient en charge son exploitation. Il ne s'agit probablement pas à ce jour du projet prioritaire à Ambinanindrano, la priorité nous semblant plutôt résider dans la réhabilitation et le véritable démarrage du dispensaire.)
- **Lait maternisé** après discussion avec Martine nous avons convenu qu'un bon dimensionnement de la livraison de lait maternisé pour les enfants en situation de malnutrition aiguë que leurs parents amènent au dispensaire serait de **20 cartons de 10 boîtes de 400 grammes de Nutriset 75 par mois**. L'estimation est de l'ordre de *dix enfants traités par semaine, soit 40 enfants par mois x2 x4 soit potentiellement 320 boîtes*. L'estimation étant très aléatoire car nous convenons que "**l'offre créera la demande**" nous décidons si de reprendre contact avec le responsable UNICEF et avec le ministère de la santé sur la base d'un démarrage à 20 cartons par mois. Puis un premier bilan sera fourni au ministère et à l'UNICEF avant une éventuelle évolution. (→ **action prioritaire S1 2015 pour Esperanza**)
- Nous pouvons compter dans cette démarche sur le soutien du Docteur Samuel qui est depuis onze ans le responsable du dispensaire d'Ambinanindrano et qui souhaiterait voire enfin véritablement démarrer le dispensaire des sœurs pour désengorger son propre dispensaire et l'aider à faire face aux besoins
- Si le lait est fourni à Ambositra chez les Fatima, celles-ci feront leur affaire du transport jusqu'à Ambinanindrano. Le coût par camion (en deux à quatre jours de route) en sera de 300

ariarys par kilo (soit un peu moins de dix centimes d'euros) au total une charge de l'ordre de l'ordre de 24.000 ariarys par mois soit moins de huit euros).

- → une action à relancer dès le retour de mission auprès de l'interlocuteur UNICEF puis du ministère, en lien avec la question de la réhabilitation du dispensaire et de son agrément.

- **Contexte local** le contexte d'Ambinanindrano est très spécifique. Bien qu'à seulement cinquante six kilomètres d'Ambositra (et même 35 km de Marasoava village un peu au-delà d'Imady et qui constitue la fin de la route encore carrossable) Ambinanindrano est un village isolé et que de toute évidence plusieurs intérêts conduisent à maintenir dans cette situation d'isolement. Nous avons en effet utilisé le moyen de transport le plus rapide pour nous y rendre : la **moto**, à l'arrière d'un jeune conducteur malgache aguerri et bon mécanicien (pour entretenir des motos chinoises terriblement mises à mal par la rudesse de la "piste"). En moto il nous a fallu près de six heures en cette saison des pluies pour parvenir à destination avec trois courtes haltes et quelques arrêts mécaniques (chaîne qui saute, démarreur HS...).
- Le trajet à moto nous a coûté 60.000 ariarys par personne. Les pilotes sont propriétaires de leurs motos. Le litre d'essence est très cher : près d'un euro.
- L'alternative (en dehors des onze heures de marche à pieds) est le **camion**. Des engins eux aussi hors d'âge mais quatre roues motrices et suffisamment rustiques pour traverser les énormes ornières. Cependant leur progression est encore plus lente que celle des motos. Ainsi le trajet dure de deux à quatre jours selon l'état de la route et il n'est pas rare que toute la file de camions soit bloquée plusieurs jours par une panne du camion de tête.
- Ces camions sont nous dit-on la propriété de riches et habiles malgaches d'Ambositra d'Antsirabe voire de Tana.
- On comprend bien le peu d'enthousiasme de tous ceux qui bénéficient ou vivent de cette situation et dont certains peuvent être parmi les décideurs des institutions..., à l'égard de la réalisation d'une route ou même son amélioration.
- Par ailleurs Ambinanindrano accueille trois fois par semaine un marché totalement dédié au trafic du **toka gasy**, un rhum local de médiocre qualité (les locaux ne semblent d'ailleurs pas connaître le thermomètre à alcool ce qui semble-t-il conduirait en particulier les femmes à devoir beaucoup "goûter" la production pour la doser en coupant avec de l'eau). Le rhum est transporté et échangé dans de gros jerrycans jaunes en plastique d'une contenance standard de 22 litres. Le marché fait l'objet d'une surveillance complaisante par la gendarmerie (nous avons croisé un gendarme kalachnikov à la main, treillis débraillé et en tongs...). Quand on sait que s'est développée au sein des "forces de l'ordre" et de l'armée la pratique de la "location de kalachnikov" pour la nuit, ce qui permet aux dahalos (bandits) de s'armer et prospérer depuis quelques années, ou encore quand à plusieurs reprises on considère que nos deux véhicules ont été arrêtés par des policiers de la route pour se faire "taxer" (2000 ariarys) aussi bien à Ambositra qu'à Antsirabe, ou enfin quand on considère qu'un douanier

contrôlant les passeports à l'embarquement de notre avion à l'aéroport international Ivato à Tana demande à l'un de nous s'il n'a pas un "petit cadeau d'étranges" pour lui...on voit bien qu'il n'y a rien à espérer pendant encore un certain temps du côté des autorités pour faire cesser le trafic.

- Les sœurs sont désireuses de conseils et recommandations sur le sujet de la lutte contre l'alcoolisme et la pédagogie à développer auprès des mères et futures mères. Elles interviennent en particulier lors des consultations prénatales que Martine assure au dispensaire et dans ses visites au domicile. (→ une action qui pourrait se structurer un peu plus avec la mise en place d'un « comité médical consultatif d'Esperanza » réunissant les médecins membres d'Esperanza, et avec l'envoi d'un étudiant en médecine pour un séjour auprès de s. Martine)
- L'action pédagogique auprès des mères et futures mères menée par Sue DAVANTURE lors de son séjour de trois semaines à la Marmite avait été appréciée et les sœurs poursuivent sur cette lancée. Cependant il est très difficile voire illusoire de faire passer le message même aux femmes tant l'économie locale repose sur cette maigre source de revenus.
- La région est également une zone de prospection de l'or (par orpaillage dans les rivières). Nous verrons d'ailleurs un villageois venu au marché vendre ses maigres paillettes pesées par une acheteuse d'or qui tenait comptoir. Un véritable air de bout du monde...
- Les sœurs **cultivent** du **riz sec** (sur sol), du **riz humide** en rizières, du **maïs**, du **manioc**, des patates douces, quelques carottes et tomates' des haricots et élèvent des poules. Elles ont aussi planté à l'initiative de Gegeo quelques pieds de **ravitsar** qui durant notre séjour a été un substitut au thé (l'infusion de ravitsar est transparente mais très parfumée et agréable).
- Elles ont également deux pieds de **Moringa Oleifera** (**uniquement connu sous son nom local « ananambo »**) qu'elles n'identifieront pas durant notre visite (ne connaissant pas la plante sous son appellation courante). Elles l'utilisent occasionnellement comme brèdes classiques sans en exploiter les très intéressantes propriétés nutritionnelles. Soeur Jeanne d'Arc serait d'accord pour une expérimentation d'une véritable culture de Moringa à Ambinanindrano. Selon Christian RANDRIANASOLO (Nutrispir) il n'est ni difficile, ni cher de se procurer des plans (moins de un euro le pied). Confirmé par Jérôme FRANCK d'Antenna et de Moringa News. Mais il serait alors nécessaire d'accompagner une telle expérience de recommandations quant à l'utilisation de la plante dans l'alimentation. (→ un projet à discuter avec Amifama et à lancer si un des membres d'Esperanza est prêt à le prendre en charge, possibilité de financement dédié par une petite opération de crowdfunding en utilisant notre nouveau fichier Facebook notamment)
- deux **citernes** sont installées en surplomb de la maison de la communauté. Une conduite enterrée va chercher l'eau à une heure de marche dans la colline. La citerne est nettoyée tous

les 1 à 2 mois. L'alimentation en eau est suffisante à la différence du village qui a souvent des problèmes d'approvisionnement.

- **Le dispensaire** un cas emblématique d'une opération ratée par la faute semble-t-il de la corruption et de l'inefficacité des intervenants. Un dispensaire a été construit il y a huit ans. Les bâtiments sont bien construits mais :
 - le dispensaire n'a jamais fonctionné n'ayant jamais été raccordé en eau (alors que les citernes sont à moins de cent mètres) et le toit ayant été mal réalisé n'assure pas l'étanchéité (un vrai problème avec les pluies tropicales dans cette région humide).
 - La réalisation a été assurée par le **FID** une organisation malgache reconnue d'utilité publique et qui doit drainer de nombreuses subventions avec un contrôle probablement léger. Nous verrons dans la deuxième partie de notre séjour une autre réalisation du FID qui semble mieux réussie (un collège de village à Sainte-Marie). Dans le cas d'Ambinanindrano en revanche la réalisation a été de mauvaise qualité (salpêtre au bas des murs, fissures, absence de raccordement à l'eau, toiture mal posée, pièces non achevées). Sœur Jeanne nous expliquera plus tard que cette affaire a visiblement donné lieu à des actes de corruption et en tout cas à aucun suivi pour la réception des bâtiments et de leur côté opérationnel. Notre hôtelier à Sainte-Marie (une des grandes familles historiques de l'île, les de Lastelle) nous expliquera également que c'est ainsi qu'ont été inaugurés nombre de bâtiments et hôpitaux qui ne présentaient que des façades et parkings sans être dotés du moindre équipement et qui n'ont jamais fonctionné.
 - Le dispensaire n'a toujours pas fait l'objet d'un agrément administratif (la démarche est en cours durant notre séjour, conduite par sœur Martine)
 - Aucun médecin n'est venu s'installer dans la maison qui lui était destinée pour attirer un professionnel acceptant de venir jusqu'à ce village isolé
 - Les petits bâtiments qui entourent le dispensaire et qui étaient destinés aux patients sont pour partie utilisés par des enseignants de l'école, ce qui permet de les maintenir en état. Dans le cas d'une rénovation du dispensaire et parallèlement (sic...) de l'école (voir plus loin) ces petits bâtiments seraient libérés et les enseignants logés dans les petits bâtiments actuellement utilisés derrière l'église pour les classes du secondaire.
 - Enfin un des petits bâtiments constitue à ce jour le véritable dispensaire des sœurs. C'est là que Martine accueille les patients, les examine et leur fournit des médicaments. Une feuille affichée au mur y vante les mérites de la spiruline produite par le diocèse de Morondava (le site qui a bénéficié de l'aide de CODEGAZ).
 - Le nombre de patients est très fluctuant (nous constaterons qu'il en est de même au village). C'est la saison des pluies qui présente le nombre le plus élevé de patients (ex: 38 en décembre 2014'. 90 en janvier 2014, mais 25 en août et 42 en juillet).
 - Les pathologies les plus courantes sont la paludisme, la tuberculose (mais sans analyse possible sur place), la lèpre (d'assez nombreux cas par manque de soins précoces envoyer les

malades se faire soigner à Ambositra constitue une vraie difficulté (évacuation des malades par camion)

- Martine a élaboré un projet de rénovation du dispensaire et dispose d'un devis sur une base de 17.000 euros. Cependant ce devis est surévalué puisqu'il utilise un taux de change à 2200 ariarys pour un euro alors que le taux actuel est plutôt de 3200. Le coût estimatif serait donc plutôt de 12.000 euros sous réserve de vérification du devis et avant marge pour aléas. Ceci hors équipement en panneaux solaires qu'il serait utile d'ajouter (éclairage, frigo pour les produits médicaux...)
- Un projet à fort enjeu pour Ambinanindrano et en coopération avec le dispensaire public. Un projet qui renforcerait la capacité à bénéficier et dispenser dans de bonnes conditions le lait maternisé. Un projet urgent pour éviter la dégradation des bâtiments actuels.
- les Fatima ont, sur les conseils de l'évêque d'Ambositra, sollicité Caritas International ainsi qu'une association de solidarité médicale internationale basée à Versailles « Alliance et missions médicales internationales ») <http://alliances.medicales.free.fr/Madagascar.htm>
- Esperanza pourrait se faire le porte-parole des Fatima pour ce projet auprès de l'association versaillaise contactée par la congrégation. (→ [changement de piste depuis notre retour grâce à une relation de l'Ordre de Malte qui nous a ouvert une possibilité de soutien par l'Ordre qui pourrait prendre en charge le financement du dispensaire](#)). Un meilleur approvisionnement du dispensaire pourrait être assuré auprès d'une association comme Pharmaciens sans Frontières. (→ [avec la perspective d'un soutien de l'Ordre de Malte, ainsi que d'une distribution de lait maternisé, la priorité est de s'assurer que la congrégation obtient l'agrément du ministère malgache de la Santé que s. Martine a initié en décembre](#)). Enfin, on pourrait envisager que le dispensaire accueille un étudiant en médecine désireux de faire une période de quelques semaines ou mois en médecine tropicale (→ [à voir via nos membres](#)).
- **Grenier à riz** les sœurs (comme à Imito) assurent pour les villageois un service de stockage du riz. Il s'agit d'un service permettant aux villageois d'apporter leur riz semé en octobre et récolté à la bonne saison. Les sœurs achètent alors le riz 6000 ariarys le kilo courant mars. Puis le paysan revient à la saison dite de la « soudure » durant laquelle les prix du riz sont beaucoup plus élevés. Il rachète son riz 8000 ariarys (soit une rémunération du stockage effectué par les sœurs de 2000 ariarys au bout de huit à neuf mois (en novembre décembre). Mais à cette période le paysan peut revendre son riz entre 12 000 et 17 000 ariarys.
- Le Grenier à riz qui a été réalisé pour ce stockage, en contrebas de la maison de la congrégation, a été réalisé par les villageois. Mais sa qualité est médiocre et aujourd'hui elle nécessite d'être réhabilitée (fuites de la toiture, trous dans le mur permettant le passage des rats).
- Il s'agit là d'un petit projet qui n'a pas encore fait l'objet d'un devis mais qui nous paraît le plus prioritaire en raison du service important qu'il rend. Il conviendrait d'ailleurs d'en accroître la capacité. La réalisation serait à privilégier en dur plutôt que selon le mode traditionnel peu

durable des greniers sur pilotis. Cependant s'agissant d'une œuvre communautaire ne devrait-elle pas plutôt mobiliser les villageois bénéficiaires plutôt que de faire (par facilité ?) appel à un don d'associations ? (→ une action dont l'opportunité est à apprécier avec Gégeo et Amifama, en tout état de cause difficile pour Esperanza de la financer à court terme. De toute façon le bâtiment ne sera pas remis en service pour fin mars, l'opération est donc plutôt pour la saison de récolte suivante.)

- **Réfection et réception de la cantine** un des objectifs de notre visite était d'évaluer l'avancement et la qualité des travaux de reconstruction de la cantine détruite par un cyclone en 2013. Esperanza y a contribué à hauteur de 1000 euros en 2014 aux cotés d'Amifama. Le bâtiment se dresse désormais en contrebas de la maison des sœurs, devant l'abri de bois qui constituait le premier réfectoire. Il est enfin achevé après une alerte début décembre alors que le toit n'était toujours pas posé et que la saison des pluies avait débuté. Il bénéficie de murs épais qui devraient lui permettre de bien résister. La toiture de tôle est globalement bonne. Cependant c'est la charpente dont la pose n'est pas pleinement satisfaisante. Ainsi une des poutres centrales semble exercer sur les murs latéraux une pression qui à terme pourrait fragiliser la tenue de ces murs qui ne sont pas construits droits. Nous avons attiré l'attention des sœurs sur ce risque dans quelques années (et il conviendra de le surveiller lors de futures missions tant il est vrai que la culture malgache peine à ce projeter à plusieurs années). La mise en place d'étais exerçant une poussée inverse pourrait constituer à terme une parade. (→ attirer l'attention d'Amifama sur les quelques imperfections relevées, en particulier la question du mur, pour un suivi de l'évolution et un éventuel soutènement ultérieur)
- Nous avons cependant conclu que les sœurs pouvaient prononcer la réception des travaux.
- Pendant notre séjour deux charpentiers ont réalisé le mobilier du bureau (chaises et tables) avec du bois pris sur le terrain même des sœurs.
- L'ensemble du mobilier de la salle de réfectoire était déjà en place.
- Avec la reprise des cours de début janvier le réfectoire peut donc désormais être utilisé.
- Par ailleurs de nouvelles latrines sèches ont été réalisées près des anciennes et de la réserve de bois (alimentée par les parents des élèves et qui fournit le bois nécessaire à la cuisine de la cantine scolaire).

- **Projet de reconstruction du collège** le grand projet de la communauté est la reconstruction du collège sur le terrain en contrebas de la maison communautaire.
- Actuellement l'école est installée dans l'ancienne église et dans de petits bâtiments construits derrière celle-ci.
- De bons résultats au certificat d'études primaires (traditionnellement entre 95 et 100%) malgré des conditions d'enseignement difficiles (en particulier du fait de la surpopulation extrême des

classes jusqu'à une centaine d'élèves) tandis que l'école publique du village n'atteint qu'environ 50% : le collège se présente comme la meilleure école du village. Les épreuves du CEPE sont écrites et se déroulent en classe de 7ème dans l'école publique d'Ambinanindrano sur une journée. En revanche les résultats au Brevet sont moins bons à 50% mais en progrès continu pour la quatrième présentation successive de candidats. Les **points faibles** sont le calcul et le français.

- Après le brevet et la classe de 3ème les élèves peuvent continuer leur scolarité au lycée professionnel d'Ambositra ou bien au lycée général des sœurs de Raguse à IMADY.
- A Ambinanindrano l'écolage est de l'ordre de 3000 ariarys par mois, difficilement payés par une grande partie des parents. (→ une possibilité de cible avec Imito et Antsongo pour une aide à l'écolage, mais partiellement uniquement)
- Le recrutement des enseignants est une autre préoccupation avec la difficulté de pouvoir faire venir jusqu'à Ambinanindrano des enseignants de qualité une fois sur place, généralement sans leur famille, ne disposent pas jusqu'à présent de moyens de communication avec leurs familles. En règle générale ils restent deux à trois ans et guère davantage.
- Par ailleurs les salaires des enseignants sont supérieurs dans le public (100 à 150.000 ariarys par mois) à ceux du privé 70 à 95.000 ariarys mensuels). Nous croisons un enseignant de physique qui cumule des cours dans l'école publique et chez les sœurs.
- L'école manque presque totalement de livres de classe (bibliothèque pratiquement inexistante et de ce fait réservée aux seuls enseignants pour les aider à préparer leurs cours).
- (→ Probablement l'école à placer en priorité pour un approvisionnement en livres scolaires et pour enfants dans le cadre d'un prochain envoi de container cf à partir du stock proposé par Strasbourg et les propositions de nos contacts du JO puis pourquoi pas voir Gibert Jeunes ou des éditeurs pour des récupérations d'autres manuels)
- **Le dispensaire public** dirigé par le docteur Samuel avec l'aide d'une sage femme et occasionnellement de Martine.
- C'est le seul dispensaire pour plus de 20.000 habitants à ce jour ce qui est très lourd.
- Outre son soutien au projet de réhabilitation et agrément du dispensaire des Fatima ainsi que son soutien à la distribution de spiruline, et à la mise en œuvre de notre projet de lait maternisé le Dr Samuel nous fait part des pathologies de la zone
- La principale cause de maladie et décès est le paludisme avec une courbe très saisonnalisée le pic étant de juin à octobre (bonne saison pour l'accueil d'un étudiant en médecine)
- Ambinanindrano subit fortement le paludisme en raison de sa faible altitude et de la présence des moustiques. Heureusement le Dr dispose de test très rapides qu'il nous présente et qui évitent désormais de conduire le patient à Ambositra ce qui est toujours très compliqué tout en permettant maintenant un diagnostic précoce.

- Des cas de peste isolés sont identifiés et traditionnels au-dessus des falaises voisines en raison de la température aussi élevée que sur la côte (transmission par les rats et les puces)
- En moyenne une trentaine de patients par jour.
- Une des grandes difficultés qu'il mentionne concerne le faible niveau d'instruction y compris en matière d'hygiène et de nutrition, aggravé par un contexte de très jeunes mères abandonnées et de beaucoup de décès de bébés. Il cherche à développer conseil et pédagogie (notamment via le carnet de santé, auprès des patients).
- Au dispensaire du village un bâtiment est réservé aux tuberculeux.

Vers une révolution de la communication ?

- Nous sommes peut être à quelques semaines d'une révolution de la communication à Ambinanindrano. En effet un pylône radio commun aux trois opérateurs téléphoniques (Orange, Airtel et Telma) vient d'être installé sur une colline qui surplombe le village et une longue piste d'accès réalisée.
- Il semblerait que les matériels (antennes des opérateurs et alimentation électrique) ont été livrés et n'ont plus qu'à être installés.
- La mise en service pourrait avoir lieu en février nous dit-on. (→ à suivre en lien avec s. Jeanne)
- Il est évident que l'introduction du téléphone sera un facteur de changement fort probablement plus encore que ne le furent les premiers panneaux solaires qui ont amené l'éclairage après le coucher du soleil et la télévision avec des antennes satellites chinoises.
